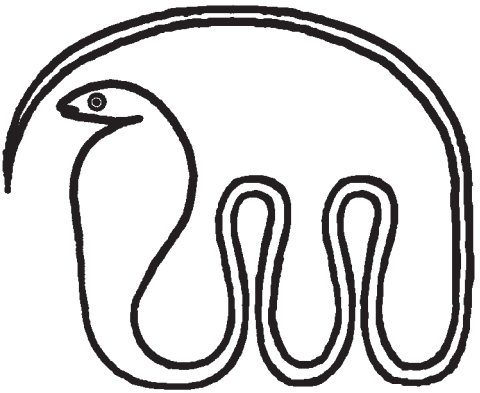
Le titre du livre écrit en hiéroglyphes.[1]

La coudée royale
est l'un des 42 livres de Thot
présumés perdus.[2]

Mais comment la conscience pourrait-elle se perdre ?



Mehen – le serpent – notre énergie pure, consciente, vibrante,
qui se mesure elle-même.

D’après un ancien hiéroglyphe,
voir aussi page 198.

SOMMAIRE

Préface : Un héritage gnostique 9

INTRODUCTION :
Psychométrie, une ancienne discipline de culture de soi 13
Nous nous "complétons" nous-même 15
Mesurer, une recherche infinie dans la découverte de soi 17
L'homme avec un bâton 18
Quand la psychologie était la première des sciences 19
Un rameau de conte de fée et ses secrets 23
Mesurer l'arbre de la connaissance avec son propre bâton 27
Mesurer dans l'Inde védique 29
L'envergure des sages en Chine ancienne 30
Saisir la réalité 31
Olympiades intérieures 33
Un système originel de biofeedback 35
Écrire "coudée" en hiéroglyphes 37
La coudée du roi 39
Maya 42
L'art de mesurer 44
Déchiffrer la réalité 46
Un instrument d'auto-construction 47
Une méthode d'illumination 50
Qu'est-ce qu'un symbole ? 53
Points de repère 56
La route de gauche 57

Mathématiques de nos structures psychologiques de base 61
Les nombres 62
Un nombre parfait : 28 64
"Compter" 65
Planification 66
Fractions et Physique des cordes 68
=1 70
La section d'or, proportion sacrée 71

La lune magique, une amie intérieure et un guide 74
Le symbolisme de la lune 76
La lune et les hiéroglyphes correspondants 77
Le thème lunaire en Égypte et dans des temps moins lointains ... 78
La grande communicante de la nuit : la lune 79
Dans la maison des étoiles 80
L'intelligence lunaire 81
Une illumination progressive et délibérée 84
La lune mystique en Chine ancienne 86
Les cinq phases de luminosité de l'école Zen Soto 88
L'œil gauche du ciel 89
Prendre le chemin de la lune 91
Consécration 92

LA COUDÉE ROYALE SE PRÉSENTE ELLE-MÊME 95

Sept fois quatre rayons d'illumination 97
Je me tourne vers moi-même 99
Une vague toujours s'élargissant 105
L'esprit de condensation 110
À l'intérieur et à l'extérieur du pot cosmique 114
Je reprends pieds sur terre 118
Je donne de la réalité à l'univers 120
Je garde toutes les options ouvertes 124
J'apprends à jouer avec mon ombre 127
Je collecte ma mémoire 131
La grande libération 134
Horus a quatre enfants 137
Je ferme et j'ouvre mon esprit de l'intérieur 139
J'assume ma double nature 141
À la chasse de moi-même 143
Le sacrement de béatitude 146
Mon programme métapsychologique 147
Je déploie largement mes ailes 152
Je m'ouvre vers le haut 156
Je me prends en charge 157
J'entreprends ma propre immortalisation 158
Je m'engendre moi-même 159

Je me confirme moi-même 162
Je deviens à la fois ma mère et mon enfant 163
Satori pour le poussin 166
Je me structure moi-même 168
De retour de pèlerinage 171
Je reviens encore et encore 174
J'aime et je vénère tout ce qui est 175
Je parviens à la permanence dans l'impermanence 177
Je deviens le un-un 179

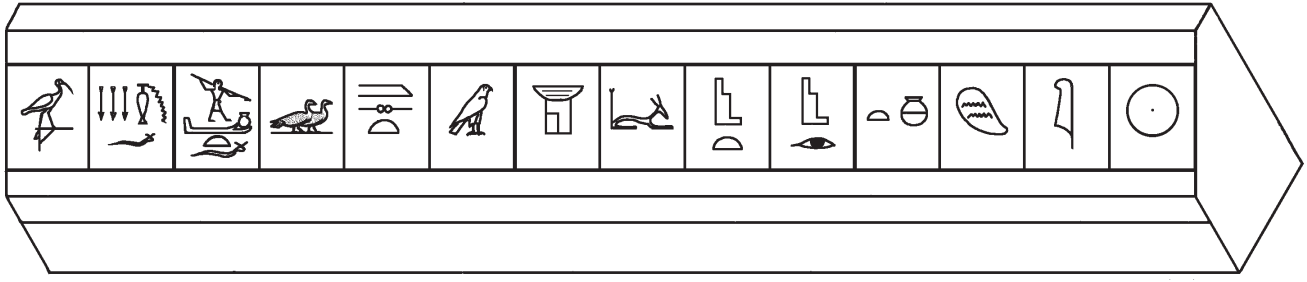
Récapitulation :
Ce que nous montre la coudée royale : être comme la lune 187

Conclusion :
Isométrie 195
Se mesurer soi-même 197
Qui mesure ? 198
Notre bras vibratoire est celui qui mesure 199
Un jeu de mémoire 202
Triple mesure..... 207
Nous pratiquons la conscience de soi 208
"Ô Thot, réassemble-moi" 209
Notre œil est guéri..... 211
Un épilogue qui est prologue 213
Appendice : le système symbolique de la coudée royale 215

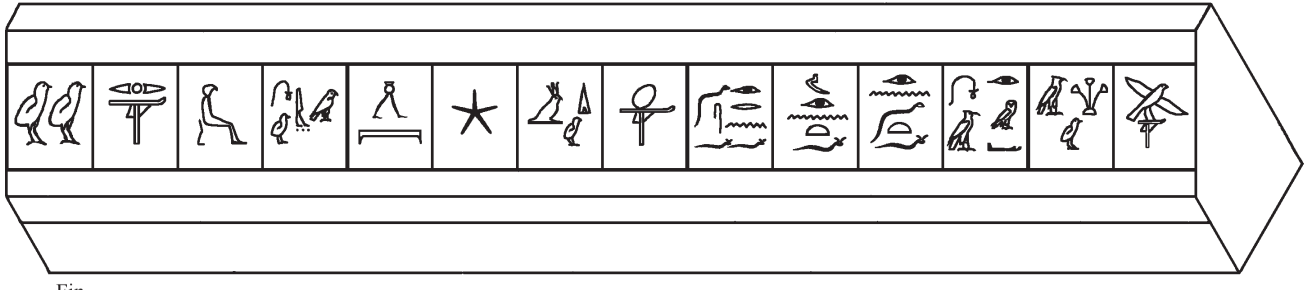
Glossaire..... 219
Références 224
Bibliographie 236

Les astérisques sont destinés aux lecteurs qui désirent plus d'informations et peuvent consulter le glossaire. Les chiffres exponentiels correspondent aux références de nos sources, mais la compréhension du livre n'en dépend en rien.

Note de la traductrice :
Nous avons opté pour le pluriel dit de modestie ou de majesté (ce qui semble en effet plus approprié ici, comme ce livre le démontre) pour les accords de la première personne du pluriel (nous, nous-même) employé par Medhananda quand ce "nous" invite le lecteur et la lectrice à vivre et à intégrer cette connaissance. Dans cette perspective, il n'y a donc pas de fautes d'accord avec les adjectifs.

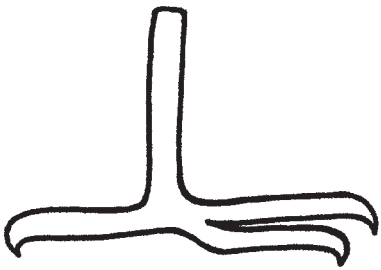


Début



Fin

La coudée royale, en perspective (coupée en deux pour une meilleure représentation de ce qu'elle était).[3]



"L'empan" d'Horus [4]

Préface

Un héritage gnostique

La première mesure de longueur standardisée en ancienne Égypte était la coudée royale, l'avant-bras du roi. Des coudées en bois, en pierre, et quelques-unes en or, furent trouvées dans les tombes des pharaons, des grands prêtres, et des maîtres constructeurs. Elles étaient toutes également subdivisées en vingt-huit doigts, formant 7 paumes (largeur de 4 doigts), qui étaient aussi appelées les empans d'Horus, le grand oiseau-âme.[5]

Aucune de ces subdivisions n'était chiffrée, mais elles étaient nommées d'après les nuits lunaires. Ces noms des nuits lunaires remontent aux temps préhistoriques et demeurent le lieu où se cache l'un des trésors immémoriaux de l'humanité, la gnose gardée soigneusement secrète, la connaissance que l'être humain a de soi-même.

Notre enquête psychologique sur la signification de ces noms en forme d'images symboliques, ne révèle ni une simple liste de "dieux", comme sont souvent appelés les pouvoirs de l'âme, ni une comptine enfantine et sans aucun sens écrite en hiéroglyphes, mais plutôt l'un des plus anciens messages laissés par nos ancêtres de l'âge de pierre : un programme de connaissance de soi, et de transcendance.

Ce qui est mesuré ici est la construction du temple qu'est l'être humain, dans la lumière inspirante et toujours changeante de la lune dans les célébrations des nuits sacrées.

Hiéroglyphe “doigt” et “pouce” (a)

Cette même glose ancienne prit aussi la forme des contes de fées et apparut déguisée sous la forme du “Petit Poucet”.[6]
Cette forme symbolique exprime le fait que l’être humain se ressent lui-même comme un enfant projeté dans la grande forêt du monde, perdu dans la nuit.
Et surgissant dans l’urgence, la première question est :
Comment retrouver le chemin qui le ramène chez lui ?
Le Petit Poucet, notre sage ancêtre, se sentant responsable de ses frères et de ses sœurs, et des générations futures, savait comment il fallait indiquer le chemin qui relie le ciel et la terre.
Il marqua le chemin avec des cailloux, posés à intervalles réguliers, qui brilleraient dans la clarté lunaire. L’espacement régulier des cailloux, leur capacité à refléter la lumière qui est la connaissance de nos origines, raconte l’histoire symbolique qui mène à la baguette de bois, outil de mesure.
Le nom même du Petit Poucet, de la largeur d’un doigt ou d’un pouce, est l’unité de mesure de la coudée, et de la lune dans sa course (en français, un degré).
Une autre tentative de marquer le chemin avec des miettes de pain échoua complètement. Le conte dit que les oiseaux les mangèrent.
Cela arriva parce qu’en fait les miettes de pain représentent les mots.
Seuls de solides marqueurs brillant dans la nuit, c’est-à-dire les

symboles et les images symboliques et non pas de simples mots, peuvent s'adresser à une intelligence globale (plus vive chez l'homme de l'âge de pierre que chez nous aujourd'hui) et donner ainsi les indications justes, et résister à l'épreuve du temps, tout au long des générations successives, contrairement aux mots capricieux et changeants.
Avec la coudée royale, nous retournons à ces pierres amicales de la sagesse et de la philosophie, semées avec soin par nos ancêtres, qui non seulement illuminent le sentier de l'éternité et de la transcendance, mais brillent aussi sur le sentier complémentaire de la manifestation et de la renaissance, et forment ensemble le cycle de la vie éternelle.
L'instrument de mesure égyptien sous sa modeste apparence, continuera à réfléchir la lumière de la lune, et en même temps la signification totale de l'homme et de l'univers.

(a) Le hiéroglyphe "doigt" a plusieurs significations :

- "un doigt",[7]
- "une unité de mesure" (environ 1,87 cm) qui est celle de la coudée égyptienne qui mesure 20,6 pouces ou 52,3 cm= 28 doigts,[8]
- le nombre "10 000" (peut-être aussi le symbole de la totalité des étoiles visibles dans le ciel et de leur proximité : est-ce que leurs doigts ne nous touchent pas ?),
- dans le langage de la coudée royale, chaque "étape" psychologique à conquérir sur le chemin de la connaissance de soi et de l'illumination, était représentée par la largeur d'un doigt.

INTRODUCTION

LA PSYCHOMÉTRIE

Une ancienne discipline de culture de soi

Quand tu avanceras d'une coudée
dans cette direction,
comme la coudée, tu deviendras
l'unité de mesure :
et (même si) tu avances en boitillant
faiblement et mollement
dans cette direction,
tu seras délivré
de toute faiblesse, de toute mollesse.

Jalal ed'din Roumi,
Poète mystique musulman
(1207-1273)[9]

Hiéroglyphe “compléter”, “accomplir” [10]

Nous nous “complétons” nous-même

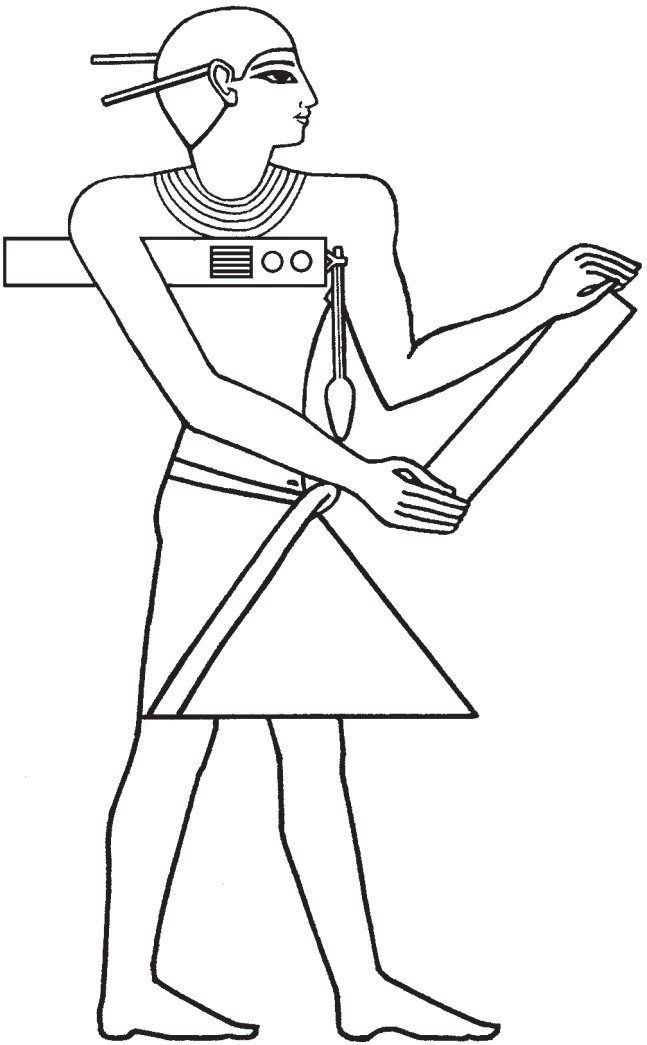
En physique moderne, on considère comme un fait que la réalité est “complémentaire”, mais pas en psychologie. Nous ne sommes même pas encore capable de voir nos deux façons de penser comme complémentaires, et de même pour le féminin et le masculin, ou la naissance et la mort. Pourtant, la complémentarité est une loi fondamentale de la réalité. Si nous refusons d’être complémentaire avec tout ce qui, en apparence, n’est pas encore nous-même, nous ne deviendrons jamais nous-même complètement.

Être tout ce qu’est l’univers, est un accomplissement royal en ancienne Égypte.

Chaque doigt de la coudée attire notre attention vers cette totalité, et la porte comme une potentialité.

À chaque étape, il nous est demandé de nous compléter nous-même. Il nous est montré que nous ne sommes pas complètement vivant et dans notre corps, tant que nous ne sous sommes pas uni avec “les vénérables”, tous les ancêtres que nous avons été : ils sont le champ de forces qui a donné naissance à notre apparence particulière, et momentanée.

Nous verrons que “nous compléter nous-même” est le mouvement principal de cette psychométrie, la recherche de notre infinité et de notre éternité, par le biais de cette capacité à se mesurer soi-même. Ce mouvement est fait de trois réalisations, ou étapes : la réalisation individuelle, la réalisation cosmique et la réalisation de la transcendance.[11]



Géomètre et scribe royal [12]

Mesurer

Une progression sans fin dans la découverte de soi

Il existe une vieille légende qui raconte
que faire le tour d'une ville fortifiée
sept fois de suite en marchant,
provoque la chute des murs qui la protègent.[13]
En Inde, on dit que celui qui fait en marchant
trois fois le tour d'un endroit sacré,
commence à devenir un
avec sa sainteté et ses secrets.
L'homme est un endroit limité,
emmuré dans ses croyances et ses superstitions.
Quand il prend de façon répétée la mesure
de ses limites,
celles-ci perdent leur réalité
et s'évanouissent.

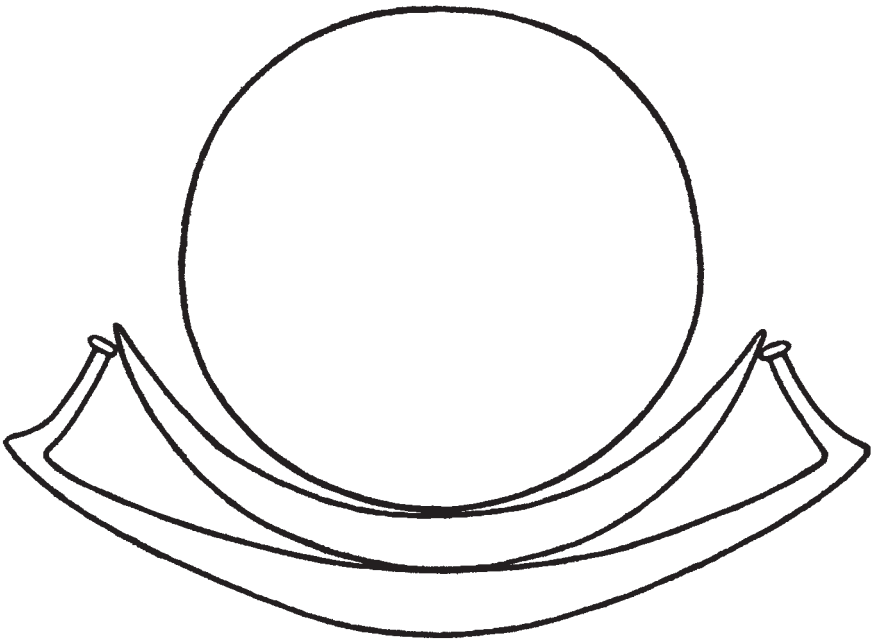
LA COUDÉE ROYALE

se présente elle-même

début

(plus grande représentation p. 218)

Ici commence la description “doigt” après “doigt”
de la droite vers la gauche,
d’un instrument de mesure égyptien,
long de 52,35 cm,
utilisé par les architectes, les ingénieurs, et les maçons
pour construire les pyramides et les temples.
Cet instrument était aussi utilisé dans l’art psychologique
qui aide à s'évaluer et à se construire,
et doit être utilisé jusqu’à ce que nous soyons capable de tenir
debout par nous-même
dans le temps et l’éternité.
Entre ces deux utilisations coexistantes, pratique et spirituelle,
nous avons retenu l’aspect intérieur,
l'échelle des degrés de l'être, de la conscience et de la joie
toujours à disposition, dans sa formule la plus concise possible,
mémoire spirituelle de l'humanité,
compagne à redécouvrir de vie en vie.

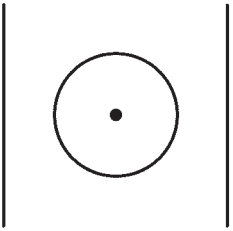


SEPT FOIS QUATRE RAYONS
D'ILLUMINATION
de la coudée royale

“Je suis la lune,
j’ai avalé la nuit.” [116]

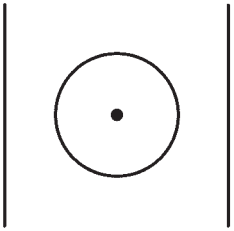
Livre de ceux qui vont à la lumière [117]

Page précédente :
La pleine lune et la nouvelle lune, unies sur la barge lunaire.
Détail d’un collier de Tout-Ankh-Amon [118]



Je me tourne vers moi-même

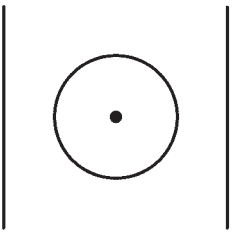
Le premier symbole de la coudée royale,
comme tous les autres symboles que nous allons rencontrer
dans cette étude,
est un koan.
Pour le comprendre, nous devons simplement le regarder,
et oublier toutes les interprétations conventionnelles
qui le concernent.
Ce hiéroglyphe, appelé RÉ en ancienne Égypte,
est formé de deux signes :
un cercle
et un point en son centre.[119]
Un cercle est une ligne qui revient vers elle-même.
C'est une loi de cet univers, et la première loi
qui doit être comprise, que tout ce qui existe
n'est pas quelque chose,
mais un mouvement retournant vers soi-même.
Chaque particule revient vers soi-même
des millions de fois par seconde.
La question de la poule et de l'œuf est ainsi résolue :
le commencement de la poule n'est ni dans une poule ni dans un œuf.
Le fait est que le centre d'un certain cercle
s'imagine être le centre
de la poule ou de l'œuf que nous sommes temporairement.
Mais en réalité, il est le centre
d'un mouvement circulaire qui est
poule-œuf-poule-œuf…



RÉ n'est pas quelqu'un, ou un super ego.
RÉ est tout ce que notre ego limité n'est pas.
RÉ est le principe primordial de l'univers
commun à toutes choses,
l'essence de tout, la RÉalité,
la conscience en soi de tous les êtres et de toutes choses.
Au moment où "Je" imagine qu'il est quelque chose,
un électron, ou un être vivant,
un homme ou une femme,
il a perdu RÉ,
le mouvement réel et central de son être,
qui se projette soi-même,
se génère soi-même en soi-même
à chaque instant.

Après avoir mesuré souvent
mon propre retour à moi,
je serai capable d'interpréter mon centre
non pas en relation avec le phénomène momentané
poule ou œuf,
mais en soi, en tant que centre du cercle
dans son éternelle totalité.

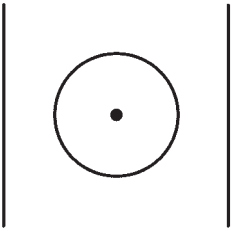
"Sois un cercle",
c'est l'enseignement de la lune.
Compléter le cercle que nous sommes
est joie pure
et pur accomplissement.



Alors que la gravité est une courbure de l'espace extérieur,
la conscience est une courbure de l'espace intérieur.
Quand la conscience se courbe vers soi,
l'être-dans-le-temps se" mord la queue"
et devient le "Je suis celui qui suis".[120]
Le cycle du temps entre dans l'éternité.

Le cercle avec le point en son centre
est le symbole qui condense
le plus grand pouvoir de symétrie.
C'est ainsi que RÉ est un miroir pour lui-même ;
où qu'il regarde, il ne voit que lui-même.
Les Égyptiens éduqués étaient exhortés
à chanter la litanie de RÉ.
Et il était clair
que RÉ n'était pas seulement le soleil ou la lune,
mais tout ce qui revient en soi-même :
les animaux, les oiseaux, les arbres, les vents,
les rivières, les étoiles, les gens,
les criminels aussi bien que les gens pieux,
les vivants et les morts.[121]

Être comme RÉ,
c'est l'invitation constante
qui est répétée dans des milliers d'inscriptions dans les temples.
Cela signifie qu'il faut boucler la boucle de mon individualité,
qu'il faut voir l'univers et tout ce qu'il contient
comme un immense mouvement circulaire,
et apprécier joyeusement la circularité de toute chose en moi-même.

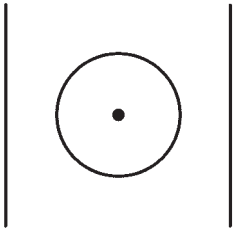


En commençant mon ascension spirituelle
en m'identifiant à RÉ,
il peut me sembler difficile d'aller plus loin.
Mais le royal bâtisseur de soi
doit commencer par les mouvements les plus simples,
en sachant que l'accomplissement recherché
dans l'exercice de la mesure, de la comparaison,
et des activités adjointes,
est déjà là.
Un cercle ne peut jamais être plus ou moins qu'un cercle.
Qu'il devienne donc mon modèle psychologique
dans mon voyage de découverte intérieure.

"Je suis un centre de Ta lumière d'or,
et également sa vaste et imprécise circonférence…"[122]

Si Aurobindo

Je suis mon propre point de référence
sans commencement et sans fin



Voici les enseignements du diagramme de RÉ, le cercle, pour d'autres mouvements de conscience :

L'"amdouat"[123] : le royaume des étoiles,
qui sont des cercles éternels, et des hommes,
dans leurs cycles circulaires.

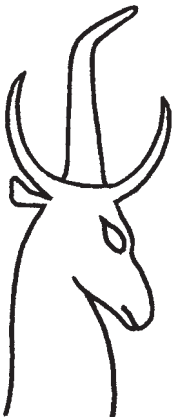
L'"anneau shen"[124] qui relie le temps humain linéaire
à l'éternité circulaire totalisante.

La vie supérieure : la circularité
qui relie périodiquement notre actuel plan d'être
à un plan d'être supérieur.[125]

La "couronne royale"[126] dans sa forme la plus
simple ; un bandeau reliant les deux hémisphères
cérébraux, et…

… celle qui porte les armoiries royales : la "double
vérité", s'élevant hors de la conscience circulaire.[127]

Et ce ne sont que quelques exemples du symbolisme du cercle
dans les hiéroglyphes.



"La corne qui brille",[128] RÉ, l'un et le deux-en-un, symbolisé par une antilope (antilope bubalis) avec ses trois cornes, est l'une des plus anciennes images de la licorne et aussi un titre dans les "Litanies de Ré", dans le tombeau de Séthi II (1214-1204 av. J.-C.) [129]

Les 28 degrés de l'être dans la coudée royale, sont RÉ.
Il est le premier de l'Ennéade, les neuf principes
ontologiques de la psychologie de l'ancienne Égypte.
"…Ré apparaît, la grande Ennéade brille", fut-il écrit
sur la Pyramide d'Ounas.[130]
"Il est chacun de nous", lit-on dans la Litanie de Ré.[131]
"…Ré, pouvoir suprême, qui… est la cause par laquelle les corps
viennent à être par son propre décret à lui-même…" [132]
"Les naissances du Roi N sont les naissances de Ré…
et réciproquement.[133]
"Ré !... Le Roi N est toi-même et réciproquement." [134]
"Lui qui mesure, Il appartient à ceux qui mesurent…".[135]
Ré devient deux "dieux", "les corps de Shou"…,
les "corps de Tefnout"[136], initiant ainsi le grand cycle
qui va de l'un au multiple, et du multiple à l'un,
à travers le deux-en-un.

En ancienne Égypte, "être sage"
était écrit avec une antilope.[137]

Extrait du livre *La coudée royale*
© 2024 Liberating Symbols Publishing